

# HISTOIRE

DE LA

# LANGUE UNIVERSELLE

PAR

L. COUTURAT

Docteur ès lettres,  
Trésorier

de la *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.*

L. LEAU

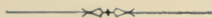
Docteur ès sciences,  
Secrétaire général.

« Il y a force gens qui employeroient volontiers cinq ou six jours de tems pour se pouvoir faire entendre par tous les hommes. »

DESCARTES.

« Si una lingua esset in mundo, accederet in effectu generi humano tertia pars vitæ, quippe quæ linguis impenditur. »

LEIBNIZ.



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
1903

Droits de traduction et de reproduction réservés.

## CHAPITRE VI

### SUDRE : SOLRÉSOL<sup>1</sup>

Jean-François SUDRE, né à Albi en 1787, était professeur à l'école de Sorèze lorsqu'il eut (en 1817) l'idée de prendre pour éléments d'une langue universelle, au lieu des sons divers et variables de nos langues, les sept notes de la musique, signes uniformes, invariables et vraiment universels. Ces notes pouvaient d'ailleurs s'employer de sept manières différentes, qui constituent autant de formes de la *Langue musicale* : 1° on peut énoncer ou écrire les noms internationaux de ces notes, ou seulement leurs initiales (s = si, so = sol); 2° on peut les chanter ou les jouer sur un instrument de musique quelconque; 3° on peut les écrire sur une portée comme de la musique; 4° on peut les représenter par 7 signes sténographiques spéciaux, soit écrits, soit dessinés en l'air avec le doigt<sup>2</sup>; 5° on peut les figurer par les 7 premiers chiffres arabes, ou par les nombres correspondants de coups sonores, de pressions tactiles, etc.; 6° on peut les représenter par les 7 couleurs du spectre (feux, lanternes, fusées, etc.); 7° enfin on peut les désigner en touchant avec l'index de la main droite les 4 doigts de la main gauche ou leurs intervalles (qui remplacent ainsi la *portée* musicale). Plusieurs de ces modes de transmission peuvent servir aux aveugles et aux sourds-muets, à qui l'auteur espérait ainsi faciliter les relations sociales; d'autres conviennent aux communications à distance, optiques ou acoustiques, sur terre ou sur mer, de jour ou de nuit, ou à la corres-

1. *Langue musicale universelle*, inventée par François SUDRE, également inventeur de la *Téléphonie*. Double dictionnaire. 2° éd. xxxi + xxiv + 147 + 317 + 16 p. in-4° (Paris, 1866). *Grammaire du Solrésil ou Langue universelle de Fr. Sudre*, par Boleslas GAJEWSKI, 44 p. in-16 (Paris, 1902).

2. Inventés par Vincent GAJEWSKI (1813-1881).

pondance secrète. Cette langue est donc à la fois *parlée, écrite, muette et occulte*. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'être musicien pour l'apprendre.

#### VOCABULAIRE.

Le lexique est naturellement combiné tout entier *a priori*; mais il ne repose pas, comme dans les langues philosophiques, sur une classification logique des idées. Les mots sont de 1, 2, 3, 4 ou 5 syllabes suivant qu'ils sont formés par la combinaison de 1, 2, 3, 4 ou 5 notes <sup>1</sup>.

Les combinaisons de 1 et 2 notes sont les particules et les pronoms : **si** = *oui*, **do** = *non*; **re** = *et*; **mi** = *ou*; **sol** = *si* (conj.); **dore** = *je*; **domi** = *tu*; **dofa** = *il*; **redo** = *mon*; **remi** = *ton*; **refa** = *son*, etc.

Les combinaisons de 3 notes sont les mots les plus usités : **doredo** = *temps*; **doremi** = *jour*; **dorefa** = *semaine*; **doresol** = *mois*; **dorela** = *année*; **doresi** = *siècle*, etc.

Les combinaisons de 4 notes sont distribuées en 7 classes (assez improprement appelées *clefs*) d'après la note initiale : la clef de **do** appartient à l'homme physique et moral; celle de **re**, à la famille, au ménage et à la toilette; celle de **mi**, aux actions de l'homme et à ses défauts; celle de **fa**, à la campagne, aux voyages, à la guerre et à la marine; celle de **sol**, aux arts et aux sciences; celle de **la**, à l'industrie et au commerce; celle de **si**, aux rapports politiques et sociaux <sup>2</sup>.

Enfin les combinaisons de 5 notes fournissent la nomenclature des trois règnes : animal, végétal et minéral.

Les dérivations s'effectuent de trois manières :

1<sup>o</sup> Quand un mot représente un verbe, le nom de chose, le nom de personne, l'adjectif et l'adverbe qui procèdent de l'idée verbale se forment en accentuant respectivement la 1<sup>re</sup>, la 2<sup>e</sup>, la 3<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup> syllabe du mot. Par exemple :

**sirelasi** (sans accent) = *constituer*.

**sirelasi** = *constitution*.

1. Il y a 7 mots de 1 syllabe; 49 de 2; 336 de 3; 2268 de 4, et 9072 de 5.

2. Nous ne parlons pas, pour simplifier, de la 2<sup>e</sup> partie du vocabulaire, contenant les *notes répétées*, et dont les divisions ne correspondent pas exactement aux 7 *clefs* précédentes. Par exemple, la clef de **mi** y comprend les *adverbes* et les *prépositions*.

<b>sirêlasi</b>	= <i>constituant</i> .
<b>sirelâsi</b>	= <i>constitutionnel</i> .
<b>sirelasi</b>	= <i>constitutionnellement</i> .

2° Le *contraire* d'une idée s'exprime en renversant l'ordre des syllabes du mot correspondant : Ex. : **domisol** (accord parfait) = Dieu, **solmido** = Satan; **misol** = le bien, **solmi** = le mal; **sollasi** = monter, **silasol** = descendre.

3° Les *degrés* d'une idée (d'un adjectif ou d'un substantif) se marquent par les particules **fasi** (augmentative) et **sifa** (diminutive); on obtient le 1<sup>er</sup> degré (comparatif) en la plaçant avant, et le 2<sup>o</sup> degré (superlatif) en la plaçant après le mot modifié.

Enfin, pour pouvoir incorporer au besoin les noms propres, termes géographiques, etc., l'auteur a prévu une transcription en notes des lettres de l'alphabet.

#### GRAMMAIRE.

On a vu comment se distinguent les diverses « parties du discours » qui correspondent à une même idée : à savoir par le renforcement d'une note, marquée d'un accent circonflexe.

Deux autres flexions grammaticales, dans les substantifs, se marquent aussi par des accents : le *fémmin* (naturel), exprimé par la répétition de la voyelle de la note finale (marquée d'une barre supérieure); et le *pluriel*, exprimé par la répétition de la consonne initiale de la note finale (marquée d'un accent aigu). Ex. : **sisol** = monsieur; **sisōl** (prononcez **sisool**) = madame; **dofaa** = elle; **doffaa** = elles.

Le substantif ne prend ces marques du féminin et du pluriel que lorsqu'il est isolé; autrement, il reste invariable, et c'est l'article qui les prend. Il n'y a qu'un *article défini*; et pas d'article indéfini ou partitif.

L'article sert encore à marquer les cas, réduits à trois : le *nominatif-accusatif* **la**; le *datif* (à, au, à la, aux) **fa**; et le *génitif-ablatif* (de, du, de la, des) **lasi**.

L'*adjectif* est invariable, et suit toujours son substantif. On a vu comment se forment ses degrés de signification.

Le *verbe* est invariable; l'infinitif sert aussi d'indicatif présent. La conjugaison se fait au moyen de particules auxiliaires qui

indiquent le temps et le mode (le nombre et la personne étant indiqués par le pronom-sujet). Ce sont :

dodo	pour	l' <i>indicatif imparfait</i> ;
rere	—	<i>plus-que-parfait</i> ;
mimi	—	<i>futur</i> ;
fafa	pour	le <i>conditionnel présent</i> ;
solsol	—	l' <i>impératif</i> ;
lala	—	le <i>participe actif</i> ;
sisi	—	le <i>participe passif</i> .

Le *passif* se forme au moyen du verbe auxiliaire *être* = **faremi**.

L'*interrogation* s'indique en mettant le pronom-sujet après le verbe; la *négation* s'exprime par **do**.

#### HISTORIQUE.

C'est dix ans seulement après avoir conçu la première idée de sa langue musicale universelle que SUDRE présenta son travail, encore incomplet, à l'Académie des Beaux-Arts de Paris (1827). Il travailla pendant quarante-cinq ans à le compléter et à le perfectionner. A sa mort (2 octobre 1862), son vocabulaire n'était pas encore imprimé. Il fut publié par sa veuve en 1866, et c'est alors seulement que le *Solrésil* fit son entrée dans le monde. Toutefois, il avait déjà reçu les plus hautes et les plus flatteuses approbations : et d'abord, celle de plusieurs commissions successives de l'*Institut de France* (1827, 1833, 1839, 1856), où figuraient des savants comme Prony, Arago; Fourier, Flourens, des musiciens comme Cherubini, Lesueur, Auber, Boïeldieu, Halévy, et l'illustre philologue Emile Burnouf; puis celle de nombreuses sociétés savantes, notamment des *Académies de Metz* (1844), de *Rouen* (1845), de *Bordeaux* (1860). Le *Solrésil* fut récompensé tour à tour par le *Cercle des Arts* (1841), la *Société libre des Beaux-Arts* (1842), l'*Athénée de Paris* (1845), la *Société d'encouragement* (1855); il fut honoré à l'Exposition universelle de Paris (1855) d'une récompense exceptionnelle de dix mille francs, et à l'Exposition de Londres (1862) d'une médaille d'honneur<sup>1</sup>. Enfin il fit l'objet de rapports, tous favorables, de plusieurs commissions d'officiers généraux nommées par les ministres de la guerre et

1. Sur le rapport du physicien Lissajoux.

de la marine en 1829, 1843, 1853, 1864<sup>1</sup>. Le maréchal Soult mit à l'étude la *Téléphonie* dans l'armée de terre, et l'amiral de La Roncière Le Noury proposait de l'adopter dans la marine de guerre. L'auteur reçut des encouragements et des témoignages de sympathie de Victor Hugo, de Lamartine et d'Alexandre de Humboldt; il fut présenté à Napoléon III à Plombières (1857) et invité à expérimenter sa méthode devant l'Empereur. Il parcourut pendant de longues années la France et l'Angleterre pour faire connaître son système; et, après sa mort, sa veuve continua courageusement son apostolat. Elle fonda, avec le concours de Vincent Gajewski, la *Société pour la propagation de la Langue universelle Solrésol*, qui existe toujours<sup>2</sup>.

#### CRITIQUE.

On a peine à s'expliquer le succès relatif de cette langue, la plus pauvre, la plus artificielle et la plus impraticable de toutes les langues *a priori*. Il n'est pas besoin de longues réflexions pour s'apercevoir combien est vaine la tentative d'exprimer toutes les idées humaines au moyen de 7 syllabes seulement, toujours les mêmes. Avec une base aussi étroite, on comprend aisément que la langue soit d'une rebutante monotonie; en outre, les mots, tous semblables, défient la mémoire la plus sûre. En somme, le *Solrésol* présente, à un degré suprême, tous les défauts pratiques des langues philosophiques, sans en avoir les avantages théoriques.

En effet, la logique est la moindre qualité de ce système. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner la numération : elle procède par périodes de 6 nombres, ce qui jure avec le système décimal; on nomme successivement les nombres de 1 à 20, puis : 30, 40, 50, 60, 80, 100, 1000, 1 million, en omettant 70 et 90, ce qui est un pur gallicisme. Autre exemple : il n'y a aucun lien de dérivation entre les pronoms personnels et les pronoms possessifs; **dore** (*je*) n'est pas non plus le contraire de **redo**

1. A la suite d'un rapport du général baron Marbot (1839), une récompense nationale de 50 000 francs fut allouée à SUDRE; mais elle ne fut jamais payée.

2. Son secrétaire général est M. Boleslas Gajewski, fils de Vincent Gajewski (113, avenue de Saint-Mandé, Paris).

(*mon*), ni **remi** (*ton*) celui de **mire** (*qui*); tandis que **misi** (*bonsoir*) est le contraire de **simi** (*bonjour*).

La règle de dérivation des quatre ou cinq sens du même mot dont on change l'accentuation n'est pas non plus appliquée uniformément. A côté de la série suivante : **lafalami** = *Géométrie, géomètre, géométrique, géométriquement*, on trouve celle-ci : **fasolasol** = *Vaisseau, navire, brick, corvette, frégate*, qui comprend des espèces différentes du même genre, et non pas le substantif (*navigateur*), l'adjectif (*naval*), le verbe (*naviguer*<sup>1</sup>) et l'adverbe (*navalement*) dérivés de l'idée de *vaisseau*. D'ailleurs, la classification des idées correspondant aux combinaisons successives de notes n'est pas plus régulière, et est faite sans aucun principe logique; elles sont rangées dans un ordre à peu près arbitraire, et en tout cas absolument empirique<sup>2</sup>.

Mais, lors même que cette classification serait régulière, elle subirait de nombreuses infractions par suite de la règle d'inversion. En effet, quand on retourne un mot pour exprimer l'idée contraire, la dernière syllabe devient la première, et ne correspond plus à la clef à laquelle le mot devrait appartenir. Le mot vient donc s'insérer, dans l'ordre « alphabétique », entre les mots d'une tout autre classe d'idées. C'est ainsi qu'entre **redore** = *philosophie* et **redofa** = *morale* s'intercale **redomi** = *répugnance*, contraire de **midore** = *sympathie*. Inversement, le mot qui signifie *démoraliser* (**fadore**) se trouvera, bien loin de son inverse **redofa**, dans la clef de **fa**. Le contraire de **domiresi** = *entendre*, est **siremido** = *être sourd*, et se trouve égaré dans la clef de **si** parmi les idées relatives au gouvernement des Etats (*député, dynastie, empire, royauté*). Ces mots (imprimés en italiques dans le dictionnaire) constituent des lacunes choquantes et trompeuses dans l'ordre établi tant bien que mal entre les idées analogues<sup>3</sup>.

Il y a pis encore : certains mots sont l'inverse l'un de l'autre sans exprimer le moins du monde des idées contraires. Ex. : **dosidomi** = *légume*, **midosido** = *sacrifice*<sup>4</sup>.

1. Traduit par **faladore**.

2. Entre **faladore** = *naviguer* et **faladosol** = *ramer* se trouvent intercalés **faladomi** = *espace* et **faladofa** = *lieue*.

3. D'ailleurs, cette idée de l'inversion, théoriquement ingénieuse et séduisante, n'est pas du tout pratique; car la relation entre un mot et son inverse est bien peu sensible, et demande un effort de réflexion pour être aperçue. Cela tient à ce que le temps n'est pas réversible, ou que la succession n'est pas une relation symétrique.

4. Critique due à M. DORMOY, auteur du *Balta*.

Enfin une source d'équivoques encore plus grave est la fusion possible entre plusieurs mots consécutifs; la même phrase (succession de notes) peut avoir des sens tout différents suivant la manière de couper les mots : **famisi domido** = *porter l'univers*; mais **fami sidomido** = *cette place* <sup>1</sup>. On voit que les amateurs de calembours et de logogriphes auraient beau jeu dans une telle langue. Aussi est-il recommandé aux adeptes de bien séparer les mots dans la prononciation. Mais ce précepte, bon tout au plus pour les novices, est la condamnation de la langue, comme langue parlée; car il revient à dire que la conversation courante y est impraticable.

Nous n'insisterions pas tant sur la critique de ce système, s'il n'avait pas reçu des approbations si nombreuses et si autorisées. On a même peine à se les expliquer, tant elles contrastent avec la défiance, le scepticisme et surtout l'inertie auxquels des projets infiniment supérieurs se heurtent encore de nos jours dans le monde savant. Nous croyons toutefois en découvrir deux raisons. D'une part, Sudre paraît avoir été guidé par la pensée, éminemment philanthropique, d'étendre les bienfaits de la langue universelle aux aveugles et aux sourds-muets; et cette pensée a pu toucher les savants, les artistes et les lettrés dont nous avons cité les noms. D'autre part, l'application de son système (la *Téléphonie*) aux communications (optiques ou acoustiques) à grande distance ou de nuit a pu séduire à bon droit les autorités militaires et navales qui l'ont apprécié favorablement; et en effet, ce sont des combinaisons analogues qui constituent le *Code international des signaux maritimes*, adopté depuis lors. Ainsi le système peut recevoir des applications pratiques dans certaines circonstances spéciales. Mais il n'est pas raisonnable de s'astreindre à des conditions aussi gênantes et aussi restrictives pour élaborer une langue d'un usage universel et courant. Autant vaudrait chercher à construire une bicyclette qui pût servir même aux boiteux.

1. Autre exemple : **la fadomi** = *la lettre*; **lafadomi** = *additionner*.